Envol vers la lumière



Hélène Guyot

Hélène Guyot

Envol vers la lumière

La Maison de la Bible

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net

© et édition: La Maison de la Bible, 2011
Chemin de Praz-Roussy 4bis
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés

E-mail: info@bible.ch
Internet: http://www.maisonbible.net

Photo de couverture: jardin à Bernex © Hélène Guyot

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3252-6
ISBN format epub 978-2-8260-0320-5
ISBN format pdf 978-2-8260-9893-5

Imprimé dans l'Union européenne par Lightning Source sur papier FSC

Table des matières

Introduction 9
1. L'amour 11
2. L'humilité 27
3. La souffrance 43
4. La jalousie 51
5. Le pardon 61
6. La quiétude 67
7. Fin de parcours 75

1. L'amour

«Maintenant donc ces trois choses restent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande des trois, c'est l'amour.»

(1 Corinthiens 13.13)

Pitié, charité, compassion? L'amour est plus que tout cela.

Comment ce terme, trop souvent bafoué, peut-il être décrit? L'amour est un sentiment profond, ancré dans le cœur de celui qui l'éprouve. C'est une affection, un attachement, un élan d'immense tendresse et de bienveillance qu'il est difficile d'exprimer par des paroles. L'amour est une sorte de mystère enfoui dans le cœur et qui tend à déborder sur l'être ou l'objet qui le suscite.

Or, l'amour est plus qu'un simple sentiment. L'amour pour le prochain, tel que le Christ l'a enseigné, consiste à considérer les besoins des autres avant les nôtres, comme s'il s'agissait d'amis.

«Je vous ai appelés amis…»

(Jean 15.15)

«Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.»

(Jean 15.17)

Mais l'amour selon Christ va plus loin. Il ne se limite pas à ceux qui nous sont spontanément sympathiques, non, Christ nous dit d'aimer nos ennemis. Quel choc! Aimer même ceux qui nous sont antipathiques ou qui nous ont fait du mal! Difficile à avaler!

> *«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis.»*
>
> (Jean 15.13)

Christ n'est pas mort pour des gens sympathiques, mais pour nous tous, imprégnés du péché. Christ ne regarde pas au visage de ceux qu'il aime, il ne fait pas de distinction comme nous autres, avec nos ségrégations, nos jugements trop souvent éclairs et définitifs. Non, Christ nous aime tels que nous sommes, tout en nous laissant libres de répondre à son amour ou de le repousser.

Quel exemple ineffable il nous a donné! Cloué sur la croix, il a même imploré Dieu le Père pour qu'il pardonne à ceux qui lui infligeaient tant de souffrances et d'humiliation!

Et nous, quels sentiments éprouvons-nous lorsqu'on nous bouscule ou lorsqu'on nous vole? Tout, sauf de l'amour! Il est vrai que se faire cambrioler n'a rien de drôle. Alors on pointe du doigt les étrangers qui envahissent notre pays, on accuse la police de ne rien faire. Si notre cœur bouillonne au dedans de nous, ce n'est

pas d'amour, mais c'est plutôt la haine et le besoin de se venger qui nous animent.

Oui, l'injustice, ça existe bel et bien en ce monde et, à notre époque, elle semble être de plus en plus flagrante. D'une part, il y a ceux qui meurent de faim et ceux qui triment toute leur vie pour gagner leur pain et celui de leur famille. De l'autre, ceux qui s'approprient des millions, voire des milliards, par la fraude, le trafic de drogue et le vol. Que penser aussi de ceux qui perçoivent des salaires démesurés et semblent ne pouvoir fonctionner qu'à l'aide d'un carburant nommé bonus, primes et gratifications? Travaillent-ils plus et mieux qu'un boulanger ou une infirmière? Quel est donc leur mérite?

Toutes ces nouvelles nous parviennent jour après jours et nous perturbent.

Certes, la misère et la richesse ont existé de tous temps, ainsi que l'injustice, même à l'époque de Jésus-Christ. Toutefois les terriens d'alors n'étaient pas aussi bien et rapidement renseignés que nous ne le sommes aujourd'hui.

Aimer!

Aimer les riches? Cela pourrait signifier la recherche d'un profit. Dans ce cas, aimer voudrait dire flatter.

Aimer les pauvres? Subvenir à leurs besoins, au risque de voir notre générosité passer pour de la naïveté?

Il va de soi que nous devrions peser chacune de nos décisions afin d'éviter toute mauvaise motivation. On peut succomber à un élan de générosité envers une population frappée par une catastrophe naturelle, cela est bien. Mais pour aider individuellement notre prochain, nous avons besoin de sagesse, la sagesse que Dieu accorde à ceux qui la lui demandent (Jacques 1.5). Une sagesse qui, dans certains cas, tendra à freiner notre élan et à nous dicter un équilibre dans toutes nos «bonnes» actions. Au lieu d'une générosité en dents de scie, nous adopterons alors une constance réfléchie dans nos dons.

L'amour est une sorte de prisme au centre duquel réside la lumière suprême: *«Dieu est amour.»* (1 Jean 4.8). Cette lumière anime toutes les facettes du prisme: l'amour fraternel, l'amour des ennemis, l'amour des pauvres, l'amour des riches, l'amour de ceux qui souffrent, l'amour des étrangers, et j'en passe. Toutes ces facettes puisent leur force, leur élan, dans l'amour de Dieu.

«L'amour est patient, plein de bonté» (1 Corinthiens 13.4). *«L'amour ne s'irrite point»* (1 Corinthiens 13.5).

Dans la parabole du fils prodigue, les choses se passent paisiblement. Le fils cadet demande sa part d'héritage. Le père la lui accorde, tout en se doutant bien de ce qu'il va en faire. Pas de fâcherie, juste un regret infini de voir ce fils s'en aller vers de douloureuses expériences, prix qu'il lui fallait payer pour

mieux comprendre l'immensité du trésor que représentait l'amour de son père.

De même, le calme du père vis-à-vis de son fils aîné furieux:

> *«Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi, mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.»*
>
> (Luc 15.31-32)

Quelle aurait été notre réponse à ce fils jaloux? Ce fils aurait dû connaître l'infinie bonté de son père. Il n'avait sans doute pas conscience qu'il lui suffisait de demander pour recevoir: la prière, ce contact direct avec le Père qui est prêt à exaucer les demandes de ses enfants.

> *«Demandez et l'on vous donnera.»*
>
> (Matthieu 7.7)

Le fils, dans sa rancœur, était passé à côté d'une relation des plus importantes avec son père. Qu'en est-il de nous? Préférons-nous pédaler obstinément dans la choucroute plutôt que de nous adresser à notre Père céleste?

En Afrique du Sud croît un arbuste particulièrement épineux qui, si l'on s'en approche trop, s'agrippe aux vêtements, et c'est toute une affaire de s'en dépêtrer.

Les Afrikanders l'ont surnommé dans leur langue «wag n bietje» (prononcé « var e biki »), ce qui veut dire: attends un peu. N'est-ce pas là le symbole parfait de la tentation? Ne pas s'en approcher, n'est-ce pas le meilleur moyen de ne pas tomber dans un piège, le piège du péché dont il est si difficile de s'extraire? La tentation tend ses branches épineuses vers ceux qui passent à proximité. La tentation est subtile, elle se cache même parfois dans une émission télévisée, apparemment innocente, néanmoins très suggestive.

Mais revenons au fils prodigue. Comme une mouche attirée par la lumière, il s'est trop approché des tentations de la ville et, comme la mouche, il s'est brûlé les ailes; le voilà qui rentre chez son père, flétri par ses expériences malheureuses. En toute humilité, il demande pardon et son père, dans son amour, le lui accorde pleinement. Il en va de même pour nous. Si nous avouons nos fautes à notre Père céleste, dans son amour, il nous pardonne et nous rétablit dans notre statut de fils ou de fille.

> *«Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal.»*
>
> (1 Jean 1.9)

Le prix de notre pardon a été payé à la croix. Seul le sang de Christ peut nous laver de la souillure du péché et rétablir notre relation avec Dieu. Le prix de

la reconquête de la pureté: la croix, le sang versé, les horribles clous plantés dans les mains et les pieds de Jésus-Christ! Lorsque j'y pense, il me semble entendre les coups de marteaux des soldats romains qui l'ont crucifié. Effectuaient-ils ce «travail» de gaieté de cœur? J'en doute, à moins d'avoir été animés d'un sadisme hors du commun. Avaient-ils conscience de la douleur insupportable qu'ils infligeaient à chaque coup de marteau?

La cruauté, plutôt que l'amour, fait-elle donc partie intégrante du cœur humain?

J'ai lu dernièrement une biographie détaillée des tsars de Russie, entre autres, celle d'Ivan dit le Terrible. Combien de ses semblables a-t-il condamnés au supplice? Coupables ou innocents, tous y passaient de la plus cruelle façon. Ivan le Terrible: une créature de Dieu? Difficile à accepter! Et il n'est de loin pas le seul souverain à avoir abusé cruellement de son pouvoir: Néron, Vlad l'Empaleur et, plus proche de nous, Pol Pot, Pinochet et tant d'autres. Tous des créatures de Dieu mais qui sont passés à côté de la volonté divine. Tous, nos «prochains» que Christ nous encourage à aimer?

Et si l'on explore ce sujet, qu'en est-il de l'abus de pouvoir d'un chef? Le seul fait de considérer ses employés dévoués comme des pions qu'il place là où cela l'arrange, selon son bon vouloir, sans les considérer comme des êtres doués de raison que Dieu lui-même a

habilités pour des tâches précises, n'est-ce pas, là aussi, une autre forme de cruauté, de manque d'amour? Il en résulte des frustrations invraisemblables. Par exemple, un artiste ne devrait pas être placé devant une machine qui pond des factures à longueur de journée!

Effectuons un rapide survol des différentes formes d'amour.

Au tout début de la vie, il y a l'amour maternel et l'amour paternel, un amour protecteur envers ce petit être merveilleux, sans défense qui vient de naître: un don du ciel plein de promesses d'avenir. Ce petit «miracle» suscite l'admiration et un élan d'affection et de tendresse.

Et pour l'enfant, l'amour filial qu'il éprouve est un attachement incontournable, un sentiment de dépendance, un besoin d'être protégé, voire secouru, une sorte d'exigence aussi qui se manifeste par des pleurs et des cris, parfois stridents.

L'amour des parents envers leur enfant se doit d'être patient. Plus l'enfant grandit, plus le besoin de patience se fait sentir et, avec lui, le besoin de sagesse.

Quant à l'amour réciproque des conjoints, il s'agit d'un apprentissage qui exige, lui aussi, une solide base de patience. Epouser celui ou celle que l'on aime, cela tient d'une sorte de rêve concrétisé. Or, passé la lune de miel, les défauts inévitables des conjoints remontent peu à peu à la surface. Avant le mariage, on s'était efforcé de ne pas trop les laisser se manifester,

en quelque sorte d'y mettre un frein. Mais «chassez le naturel, il revient au galop», dit un proverbe. Et avec le naturel surgissent les frottements entre les différents caractères. Là aussi, l'amour se doit d'être patient. L'apôtre Paul affirme aussi que l'amour ne *«soupçonne pas le mal»* (1 Corinthiens 13.5). En effet, l'étincelle de la jalousie peut entraîner l'un des conjoints à perdre pied sur la corde raide où il se retrouve parfois perché en équilibre précaire. Seule la sagesse qui vient de Dieu peut alors éviter une chute fatale.

L'amour fraternel peut être un amour protecteur de l'aîné envers son cadet C'est aussi une sorte de complicité et d'amitié réciproque, mais où la jalousie peut faire parfois de terribles ravages. Tout cela, au départ, devrait être orchestré par les parents, avec sagesse et amour.

L'amour entre frères et sœurs dans la foi nécessite, certes, une dose certaine de patience et de sagesse. La diversité des caractères et des dons peut parfois susciter l'envie, voire la jalousie et les frustrations. Rien n'est simple entre les êtres si différents les uns des autres que nous sommes. D'autant plus qu'entre chrétiens, on a tendance à placer la barre trop haut. On s'attend à trouver la perfection chez l'autre, alors que nous-mêmes sommes loin d'être parfaits.

L'amour de notre prochain, quel qu'il soit n'est pas facile, car nous tendons trop souvent à porter un jugement définitif à première vue. Il est vrai que l'aspect

physique d'une personne inconnue et l'expression de son visage jouent un grand rôle dans nos sympathies et nos antipathies spontanées. Or il ne faut pas s'arrêter à une première impression. L'amour du prochain a besoin de persévérance dans la recherche d'une compréhension. La patience et la sagesse sont aussi des instruments indispensables dans tous nos contacts avec ceux que nous croisons sur le chemin de la vie.

Et l'amour de nos ennemis? Parlons-en! A ce sujet, il me vient à l'esprit un texte de l'Ancien Testament: 2 Rois 6.21-23. Le prophète Elisée répond au roi d'Israël qui s'apprêtait à «liquider» les prisonniers:

> *« Tu ne les tueras pas. Est-ce que tu mets à mort ceux que tu fais prisonniers grâce à ton épée et ton arc? Donne-leur du pain et de l'eau, afin qu'ils mangent et boivent, et qu'ils repartent ensuite vers leur seigneur.»*

Christ nous enseigne aussi à user de bonté envers ceux qui nous haïssent. Luc 6.27 dit:

> *«Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent.»*

Oui, l'amour sous toutes ses formes et tous ses aspects puise sa force et sa constance dans la patience et la sagesse que Dieu accorde volontiers à ceux qui la lui demandent.

> *«Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous*

simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée.»

(Jacques 1.5)

L'apôtre Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens (13.4-8) décrit tout ce qu'est et n'est pas l'amour: il *«est patient, il est plein de bonté, l'amour, il n'est pas envieux, ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil, ne fait rien d'inconvenant. Il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'aigrit pas contre les autres, il ne trame pas le mal. L'injustice l'attriste, la vérité le réjouit. En toute occasion, il pardonne, il fait confiance, il persévère. L'amour n'aura pas de fin»* (Bible du Semeur).

La clé de l'amour et de la bonne entente nous est donnée par Jésus.

«Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est ce qu'enseignent la loi et les prophètes.»

(Matthieu 7.12)

C'est clair et net. Si tous mes actes et les moindres de mes pensées n'ont rien d'offensant envers mon prochain, mais qu'en revanche tout ce que je pense et fais soit pour le bien de ceux qui m'entourent, alors j'accomplis ainsi toute la loi et les prophètes.

Or, avant de passer à l'acte, il y a la possibilité d'observer un temps de réflexion afin de peser le pour et le contre. En va-t-il de même de nos pensées? Comment

en contenir le flot? Les pensées sont rapides comme l'éclair! Si quelqu'un nous bouscule ou nous marche sur le pied, pense-t-on automatiquement: «Que Dieu vous bénisse!» J'en doute. A nous d'éteindre ces flashes avant qu'ils ne frappent. La maîtrise de soi comprend aussi la maîtrise de ses propres pensées. Cette discipline est, hélas, loin d'être facile. Difficile, certes, mais à Dieu, rien n'est impossible. Il peut changer le cours de nos pensées, il suffit de le lui demander. Le tout, c'est de rester en contact avec lui. Non seulement dans la difficulté et la perplexité, mais aussi lorsque tout semble aller comme on le souhaite.

Je me souviens avoir été interpellée par un simple écriteau, fixé au bas d'un gratte-ciel à Johannesburg. On pouvait y lire, en gros caractères: **«Le bureau des réclamations se trouve au 46ème étage. Prenez l'escalier!»** Cela engage à tourner sa langue dans la bouche beaucoup plus que sept fois avant d'exprimer notre mécontentement ou d'envoyer une pointe acérée à notre prochain!

La Bible est la Parole de Dieu. C'est comme une grande lettre qui nous est adressée du ciel. Et lorsqu'on reçoit du courrier, on l'ouvre et on en prend connaissance, cela va de soi. Alors, ne laissons pas la Bible, cette grande lettre de Dieu, fermée. Jour après jour, consultons-la et puisons-y la sagesse qu'elle veut nous enseigner.